
La chapelle retrouvée et suites...

... à travers les documents d'archives

En dépouillant le compoix terrier de Vinezac daté de 1653 pour rédiger une communication sur la genèse de l'habitat isolé au XVII^e siècle ("L'occupation de l'espace et le bâti à Vinezac dans la première moitié du XVII^e siècle", *Actes du colloque Architecture ancienne et Urbanisme en Ardèche*, Vinezac, Mémoire d'Ardèche et Temps Présent, La Manufacture, 1986) nous avons trouvé mention de quatre chapelles à Chassiers entretenant des parcelles en emphytéose sur les terres des seigneurs de Chassiers. Ce qui nous a conduit à poursuivre nos recherches c'est la mention : "Tinal découvert appelé penorre (ou penotte)".

Cette mention de *penarium* pour désigner les tinals a été largement développée (voir en particulier le bulletin n°21 de *La Viste*, juin 2007, notre article sur le sujet).

Il est précisé que ce tinal est découvert : s'agit-il d'un bassin du type de ceux mentionnés à tort comme cuves qui correspondent plus sérieusement à des fouloirs ? Nous n'avons pas encore réussi à le retrouver précisément sur le terrain contrairement à d'autres que nous avons pu situer et qui ont fait l'objet de publications.

Si le compoix de 1653 nous a permis de localiser approximativement, au terroir des Brousses, le tinal, il nous a fallu davantage de temps pour retrouver la chapelle de Portanier.

C'est vers le cadastre dit napoléonien que nous avons alors orienté nos recherches et tenter différentes approches.

En réalité la chapelle n'était pas sur le terroir de Portanier mais sur celui de Pergimène !

A partir de quelques renseignements et de recherches sur le terrain, nous avons enfin réussi à trouver cette chapelle qui peut être classée parmi les plus petites chapelles de France avec une surface au sol de 6 m² !

Elle est située dans une propriété privée ; elle est désaffectée mais en bon état.

Mais l'enquête nous a permis ensuite d'en apprendre davantage sur le mot Pergimène. Déjà mentionné sur les cahiers des seigneurs de Lavernade en 1580, le mas de Pergimène est actuellement une propriété Amblard de la Davalade. La partie architecturale du XVIII^e s'intègre dans des murs plus anciens.

Si on consulte la généalogie Dupuy du lieu de Montcouquiol, à Chassiers, on trouve Annet-Louis Dupuy, fondateur de cloches, dont on ignore qu'elle fut son alliance, mais, on le sait, frère de François, né en 1687, mort en 1747, marié le 2 mars 1714 à Catherine Béraud de Merzelet, de Vinezac, dont il eut 17 enfants dont Jean-François. Jean-François épousera le 6 septembre 1774 Marianne Rouvière de Pergimène (famille Rouvière ou Rivière, à Largentièrre et Vinezac, famille notariale, avec souvent confusion dans les deux noms).

Sur le cadastre dit napoléonien, début XIX^e on note le moulin dit de Landes, avec sa béalière, qui récupère également les eaux venant du versant de Pergimène. Sur le cadastre, la chapelle n'est pas représentée. Ces terroirs sont très riches en histoire locale avec les familles fort souvent mentionnées dans les archives : les Dupuy au Montcouquiol, famille de fondateurs de cloches, dont la

devise était “*Je suis fondateur de cloches, vous serez fondateurs de vertu*”, ont une très importante descendance ; les Montcouquiol du même lieu avec également une importante descendance ; les Bellidentis, générations de notaires dit parfois de Lauches. Le hameau de la Rouvière proche est peut-être à l’origine des familles Rouvière implantées à Largentière (un maire au XIXe) dont Guillaume de la Rouvière, qui afferme les halles de Largentière en 1627 et possède une maison aux Auverges à Vinezac. Il est en relation avec le sieur de Charbonnel co-seigneur de Vinezac (archives familiales). Comme ceux de Jean Rouvière, de Laurac, nos ancêtres sont originaires de ce hameau des Auverges.

La démarche qui consiste ainsi à partir d’un détail, parfois insignifiant, puis à poursuivre la recherche de document d’archive en document d’archive est particulièrement enrichissante. Le moindre texte, un mot dans une pièce d’archive, un toponyme et d’autres éléments divers permettent d’avancer et de compléter le puzzle. A partir d’une recherche sur une modeste chapelle perdue nous ne pensions pas nous retrouver dans la généalogie familiale. Le mot vernaculaire correspond tout à fait pour désigner une telle démarche, ce mot désignant ce qui est très proche, local, et que jusque-là nous avions limité à l’architecture en pierre sèche.

Michel ROUVIERE

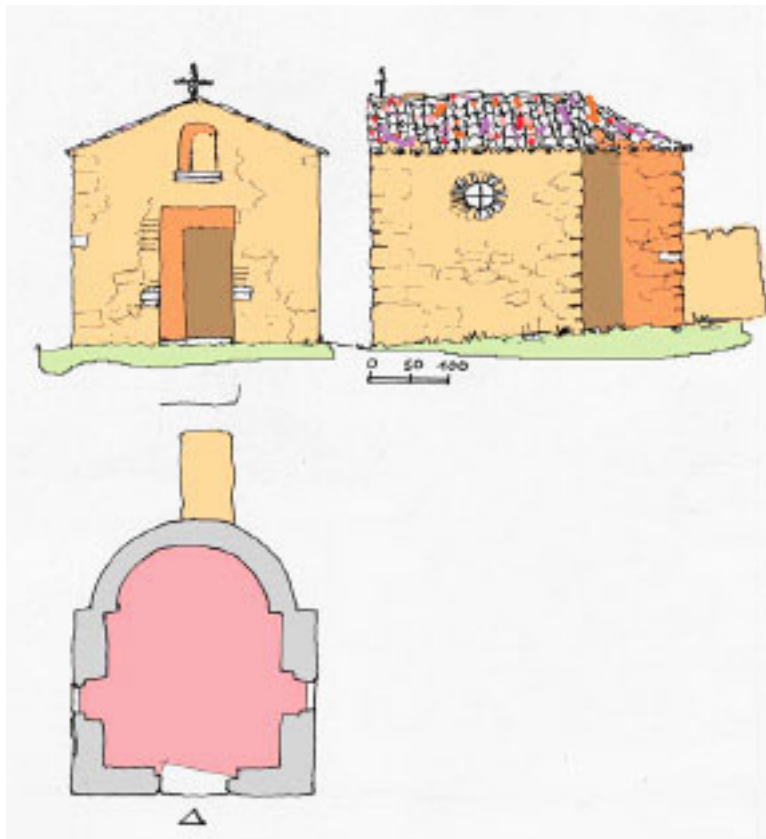


La chapelle de Portanier - © Photos et dessin de Michel Rouvière le 21 janvier 2007

La Chappelle du portanier appelle pinoth.

Ennet la mortie -
 Francis. D'Albion NE Vigne olive frum au hurois des bous du dau
 et luitre mediant laquell y a buy tnal deoicant appelle pinoth confou
 etiene mart mes cheu du lrean ayus comb p faucou roudil du couchan
 luy en par lyalozus Martin Clachan p luy comb dit mas caou de
 17 Quiz 1729 - Gassion, De Bize matfou du fau Vallat onler
 et de la chere mediant du du Mayn dem tailland de lube Costreau lye
 et de la chere mediant du du Mayn dem tailland de lube Costreau lye
 et de la chere mediant du du Mayn dem tailland de lube Costreau lye
 deux sols six deniers et G - - - - - N. S. vic. 88.

Le compoix de 1635



Nous Charles Et Louis de Gouyon sous nece conons
 Louis Guilhaume de La Rouviere du ble quil
 nous donnoit de Larrantemur du d'isue de
 a L'ile de Vinzac que luy auons passe L'annee
 Mil six cent vingt et deux Le Contrat Recu par
 Mestre Claude Luybe noteb de L'argenteube
 Constant a La Conselation du susd Contract
 promethant Le signy quant a l'houer Reguis
 Fait le 7 me Mars 1623
 Gouyon

Acte Guilhaume de la Rouviere